

## *Le Saint-Sacrement expliqué aux Enfants*

Mes frères,

En cette solennité du Saint-Sacrement du Corps et du Sang du Christ, dix enfants de la paroisse font leur première communion, les uns pendant la première messe, et les autres, maintenant, pendant la deuxième messe. Habituellement je m'adresse directement à vous. Mais aujourd'hui, si vous me permettez de faire une exception, je m'adresserai surtout aux enfants, comme je le fais au catéchisme, étant convaincu que les enfants ne seront pas les seuls à écouter. C'est d'ailleurs l'occasion de nous rappeler le jour de notre première communion.

Chère Amélie et chère Alette, vous l'avez appris pour préparer votre communion, Jésus a pris du pain, pendant la fête de Pâque dans son pays. Et il a dit à ses amis : « prenez et mangez : ceci est mon corps. » Et avec le vin il a dit : « prenez et buvez : ceci est mon sang. » Aujourd'hui Jésus continue de dire ces paroles à travers le prêtre, car lorsque le prêtre dit ces paroles pendant la messe, l'Eglise croit que c'est Jésus lui-même qui les dit. C'est Jésus lui-même qui parle par la bouche du prêtre quand le prêtre consacre le pain et le vin en disant : « ceci est mon corps, ceci est mon sang ». Le prêtre ne dit pas : ceci est le corps de Jésus, ceci est le sang de Jésus. Non. Le prêtre dit : ceci est *mon* corps, ceci est *mon* sang, parce que, à travers le prêtre, c'est Jésus lui-même qui parle et qui agit comme il y a 2000 ans au milieu de ses apôtres, à Jérusalem. Quand on y pense : c'est extraordinaire ! Personne ne peut faire cela ! Seul Jésus peut le faire.

Bien sûr quand on a des grands-parents ou des arrière grands-parents ou peut-être même des amis plus jeunes qu'on a beaucoup aimés mais qui sont déjà morts, si l'on va se promener dans un endroit qu'ils aimaient beaucoup on peut avoir l'impression qu'ils sont dans notre cœur et qu'ils sont encore là, présents, avec nous pendant la promenade. C'est un peu cela qu'on appelle la communion des saints. Et Jésus lui aussi est présent de cette façon avec nous, dans notre cœur. Mais nos arrière-grands parents ou nos grands parents ou nos amis, avant de mourir, ne nous ont jamais donné du pain à manger ou du vin à boire en nous disant : « c'est mon corps, c'est mon sang ». Et ils ne nous ont jamais dit : « si vous mangez mon corps et si vous buvez mon sang, je viendrai en vous, mon père et moi nous viendrons en vous, nous habiterons en vous, et vous aurez la vie éternelle. »

En général nos parents et nos amis ne sont pas assez fous pour nous parler comme cela ! Eh bien pourtant Jésus, lui, il parle comme cela. Et aujourd'hui encore, à travers le prêtre, comme il y a 2000 ans à Jérusalem, il parle comme cela et il se rend présent au milieu de nous, pour nous donner sa chair à manger et son sang à boire. Vous voyez : l'hostie à la messe : c'est Jésus. Le vin dans le calice du prêtre : c'est Jésus. Le prêtre pendant la consécration : c'est encore Jésus. Donc le prêtre qui nous donne l'hostie, c'est Jésus qui nous donne Jésus. C'est Jésus qui se donne à nous par le prêtre, ou encore, comme le disent les grandes personnes, c'est Jésus qui se donne à nous par le « ministère du prêtre ». Pour les grandes personnes c'est difficile à comprendre. Mais pour les enfants – et pour ceux qui ont un cœur d'enfant – c'est plus facile.

Cette petite hostie faite avec du pain qu'on reçoit à la communion, ce n'est donc pas du pain comme les autres pains. Et quand on reçoit la communion à la messe, quand on reçoit

l'Eucharistie, on n'en reçoit jamais beaucoup, parce que l'important ce n'est pas d'en manger beaucoup. Ce pain n'est pas fait pour notre estomac, du moins pas d'abord. Il est fait pour notre cœur.

A la messe, au moment de la communion, on reçoit Jésus dans l'hostie, dans le pain, pour nourrir notre cœur, pour nourrir notre esprit, pour nourrir nos pensées, pour que Jésus vienne vraiment habiter en nous. Et quand on communie pour la première fois, quand on fait sa première communion comme vous le faites aujourd'hui, on reçoit Jésus comme la force qui nous aide à aimer vraiment avec notre cœur, à prier vraiment avec notre esprit, et à réfléchir vraiment avec notre tête.

Recevoir la communion c'est recevoir Dieu en nous. Et cela, c'est inimaginable. C'est pourtant tout simple. Mais c'est un mystère absolument immense. Il y a beaucoup de gens qui ne le croient pas, parce qu'ils pensent que c'est impossible, et parce qu'ils pensent que Dieu ne peut pas faire cela, et ne veut pas faire cela. Mais quand on est catholique, on croit que Dieu est fou d'amour pour nous, et qu'il nous aime tellement qu'il a voulu se donner à nous en nourriture, pour être la force qui nous aide à vivre en enfants de Dieu. Donc il faut regarder la communion avec les yeux de la foi, et pas seulement avec des appareils photos ou bien des caméscopes. Car le plus important ne se voit pas – nous dit saint Paul – et ne peut pas être pris en photo ou en film. Le plus important, c'est ce qui se passe dans notre cœur, dans votre cœur. Et personne ne sait ce qui va se passer dans votre cœur. C'est un grand secret. Même vous chère Amélie et chère Aliette, vous ne savez pas vraiment ce qui se passe dans votre cœur quand vous communiquez au corps et au sang du Christ. Mais nous savons que Dieu y fait quelque chose, si du moins nous le laissons faire, c'est-à-dire si nous n'avons pas de péchés trop graves sur la conscience. D'où la nécessité de se confesser quand il faut avant d'aller communier.

Nous savons que nous avons quelque fois du mal à faire ce qui est bien, et à tenir nos promesses et nos bonnes résolutions, et que quelquefois même nous pouvons faire tout le contraire de ce que nous avons promis. Mais si nous communions vraiment dans la foi, si nous croyons vraiment que Dieu vient en nous quand nous communions, c'est-à-dire si nous le croyons assez pour que cela devienne une véritable nourriture, alors Dieu nous aide à être fidèles à nos promesses et à tenir les engagements que nous prenons.

Vous savez que nous avons besoin de manger pour vivre. Eh bien nous avons aussi besoin de l'Eucharistie pour vivre en chrétiens, et pour être fidèles à nos engagements. Mais alors nous, comment devons-nous être pour recevoir la communion ? Comment devons-nous préparer notre cœur ? Quelque fois il arrive qu'on aille communier sans désirer vraiment se rapprocher de Dieu. On communie par habitude, et on ne fait plus attention à ce qui se passe. Et quelque fois on peut désirer se rapprocher de Dieu, alors qu'on ne peut pas communier. Mais le Seigneur, lui, est infiniment libre. Et si nous respectons l'Eucharistie, en communiant si nous pouvons ou en ne communiant pas si nous ne pouvons pas, et si nous prions vraiment à un moment ou à un autre pendant la messe, alors le Seigneur nous voit et nous touche, il nous bénit et il nous prend près de lui. C'est une grande grâce de se rapprocher de Dieu, parce Dieu donne alors le grand bien de la paix même si nous sommes dans toutes sortes d'épreuves.

Maintenant nous allons donc prier pour tous les enfants qui reçoivent Jésus pour la première fois. Et nous allons prier aussi pour leurs parents. Et dans le silence de notre cœur, nous allons prier pour tous les chrétiens qui souffrent et qui pleurent dans plusieurs pays du monde, parce que certains de leurs parents, de leurs grands-parents ou de leurs amis ont été tués ou blessés

ou déportés à cause de leur amour et de leur fidélité pour Jésus, le Christ, Notre Seigneur et Notre Dieu. Et en nous rappelant que Jésus a dit à saint Augustin : « Je suis le pain des forts. Grandis et tu me mangeras », nous allons maintenant dans le silence de notre cœur dire cette prière toute simple : « Seigneur soyez la force de tous nos frères persécutés ».

Vous voyez, le Seigneur Jésus entend, et il vient de donner sa bénédiction aux enfants et à leurs parents. Alors, qu'en ce jour de la Fête-Dieu ou encore fête du Saint Sacrement les cœurs reçoivent une paix profonde qui les console et qui les affermit dans la joie et dans le courage d'être croyants pour qu'ils soient dans une vraie communion avec Dieu et les uns avec les autres.

Abbé Patrick Faure